

La prière des mains

●●● **Michel Wackenheim**, Strasbourg

Archiprêtre de la cathédrale, compositeur,¹

rédacteur en chef de « Signes d'aujourd'hui » et « Signes musicales »

La liturgie n'est pas au service de la prière individuelle, qui permet toutes les attitudes et tous les gestes qu'on voudra, mais au service d'un peuple que l'Eglise invite à s'exprimer par des attitudes et des gestes transmis de siècle en siècle. Parmi ces gestes, ceux qui sont accomplis par les mains sont particulièrement déterminants.

La main est, après la parole, le signe qui dit le plus puissamment les pensées et les sentiments de l'être humain. Dans la liturgie catholique, cela se traduit, tout d'abord, par les gestes (simplement expressifs) qui accompagnent des paroles et en amplifient la portée. Ainsi en est-il des mains étendues lors du premier souhait du prêtre à l'assemblée eucharistique : « Le Seigneur soit avec vous. » Elles soulignent la grandeur de ce souhait, le même que celui adressé par l'ange Gabriel à Marie (Lc 1,28). Ou encore lorsque nous nous frappons la poitrine au moment du « Je confesse à Dieu » et du « Seigneur, je ne suis pas digne » ; ou lorsque le prêtre tient les mains jointes et invite le peuple à la prière en disant : « Prions ensemble » ; ou lorsqu'il lève les mains vers le Père et l'invoque dans une oraison ou lorsqu'il les étend sur les offrandes pour invoquer l'Esprit ; ou lorsque les fidèles lèvent les mains en récitant le *Notre Père* (qui aident tout l'être à s'élever vers le lieu mystérieux où habite le Père de toute grâce) ; etc.

Dans l'histoire, le geste des mains levées est pratiqué dès la plus haute Antiquité. Massivement présent dans la prière du psalmiste (Ps 27,2 ; 43,21 ; 62,5 ; 76,3 ; 87,10 ; 133,2 ; 140,2 ; 142,6), il a été très tôt celui du peuple chrétien, comme en témoignent certaines peintures des catacombes ainsi que la pre-

mière épître à Timothée : « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, levant vers le Ciel des mains saintes, sans colère ni dispute » (1 Tm 2,8).

Signe de supplication, le geste des mains levées évoque aussi, pour Tertullien et d'autres Pères, l'offrande du Christ qui, les bras étendus sur la croix et les mains traversées de clous, prie son Père : « Entre tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23,46).

Sur la croix, Jésus est désarmé et pourtant victorieux. Le geste du vaincu (auquel on dit : « Haut les mains ») est un pur acte de reddition : le vaincu n'a plus ni puissance ni possibilité d'agir par lui-même. Le geste du chrétien qui, à la suite du Christ, tient ses mains levées vers le Père est, au contraire, un geste de haute espérance. « Les mains levées, dit saint Jean Chrysostome dans l'une de ses homélies baptismales, signifient que vous êtes [les catéchumènes] le butin du Christ et que vous allez au-devant d'une nouvelle captivité [après avoir été délivrés de celle de Satan]. »

D'autres gestes de la main (éminemment symboliques) donnent à voir une réalité d'ordre spirituel : le geste baptismal (« Je te baptise... ») ; le geste de la confirmation (« Sois marqué par

1 • Auteur d'une centaine de chants liturgiques.

l'Esprit saint ») ; celui du pardon (« Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés... ») ; le geste du lavement des mains du prêtre après l'encensement des oblats au seuil de la prière eucharistique (pendant qu'il dit à voix basse : « Lave-moi de mes fautes, Seigneur, purifie-moi de mon péché ») ; le geste de paix qui, à la messe, suit la prière pour la paix et qui signifie la paix du Christ, reçue pour être transmise aux frères (...et qui appelle autre chose qu'une vulgaire et banale poignée de main) ; le geste de la fraction du pain, qui, avant la Communion, n'a pas seulement un motif pratique, mais signifie avec force « que les multiples fidèles, dans la Communion à l'unique pain de vie qu'est le Christ, mort et ressuscité pour le salut du monde, deviennent un seul corps »²...

Le signe de croix

Un geste, enfin, est d'une haute importance, car il est le signe par excellence de l'espérance des chrétiens : le signe de croix. Dès le début de la célébration du baptême, le prêtre, les parents, le parrain, la marraine, éventuellement les grands-parents et les amis, marquent le front de l'enfant du signe de croix : celui qui est mort sur la croix le Vendredi saint est aussi celui que le Père a ressuscité au matin du saint jour de Pâques. Ainsi, le signe de croix est le tout premier geste d'accueil de l'Eglise. Cet enfant commence à être configuré au Christ.

En effet, le signe de croix, que l'enfant apprendra bientôt à faire lui-même, est

le signe de l'appartenance à Jésus le Christ, condamné par Ponce Pilate à mourir sur une croix. La branche verticale rappelle au baptisé qu'il est enfant du Père des cieux, et la branche horizontale que le Fils fait de lui un frère ou une sœur de tout homme et que l'Esprit saint l'unit à l'humanité entière. Sur cette croix, Jésus va jusqu'à l'extrême limite de l'amour : « Il n'y a pas de plus grand amour, a-t-il dit, que de donner sa vie pour ceux que l'on aime » (Jn 15,13). Ce mystère de la vie livrée, la prière eucharistique IV l'exprime par ces mots qui s'adressent au Père : « Quand l'heure fut venue où tu allais le glorifier, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout... »

Prière eucharistique



² • *Présentation générale du Missel romain (PGMR) 2002, n° 83.*

Michel Wackenheim,
*Gestes & signes de la
 foi*, Paris, Salvator
 2009, 156 p.

En fait, la croix nous dit qui est notre Dieu : il est Dieu Trinité. Parce qu'il veut nous faire prendre part à sa vie, le Père envoie son Fils. Parce qu'il veut être fidèle au désir de son Père, le Fils accepte de mourir sur une croix. Et parce qu'il est le souffle du Père et du Fils ressuscité, l'Esprit saint fait de nous les enfants de Dieu.

Tracer sur nous le signe de croix, c'est nous marquer de l'amour passionné de Dieu et c'est en même temps y répondre : à celui qui se donne à moi sans réserve, je veux moi aussi me donner sans réserve, en l'aimant comme il m'aime.

Lors de la messe

On ne s'étonnera donc pas que la messe, elle aussi, s'ouvre sous le signe par excellence de l'espérance des chrétiens. L'entrée de la Croix *au milieu du peuple* signifie que le Salut nous est venu et nous vient par le mystère de la Croix glorieuse. C'est autour d'elle que nous nous rassemblons et que nous « levons les yeux vers celui qu'on a transpercé » (Za 12,10 ; Jn 19,37). Et le signe de croix *sur lui-même* fait prendre conscience au baptisé de sa relation au Père, par le Fils, dans l'Esprit, et par-là même de sa vocation d'enfant de Dieu.

Mais ce n'est pas tout. Au moment de la proclamation de l'Évangile, le prêtre, après avoir dit « Évangile de Jésus Christ selon saint... », trace le signe de croix sur l'évangéliste et sur lui-même au front, à la bouche et à la poitrine, pour signifier l'impact que la Bonne Nouvelle de la croix-résurrection doit avoir sur notre pensée, notre langage et notre volonté. Plus tard, au moment de l'épiclesse sur les dons, il fera le signe de croix sur le pain et le vin. Enfin,

quand viendra le rite de conclusion, il bénira l'assemblée en faisant le signe de croix sur elle : « Que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. »

Que ce soit lors d'un baptême, d'une messe, d'un autre sacrement ou encore lors d'un sacramental, les signes de croix que fait le prêtre pour consacrer ou bénir ont tous le même sens : c'est par le Christ, mort sur la croix et vivant au matin de Pâques, que vient du Père toute bénédiction et que remonte vers lui, dans l'Esprit, toute bénédiction.

Dans son livre célèbre *Les signes sacrés*, publié en 1922, Romano Guardini consacre un chapitre au signe de croix.³ Son propos n'a rien perdu de sa vigueur : « Vous faites le signe de croix ? Faites-le bien. Pas de geste estrophié, hâté, qui n'ait plus aucun sens. Non ! Un signe de croix, un vrai ; lent, large, du front à la poitrine, d'une épaule à l'autre. Sentez-vous comme ce geste vous enveloppe ? Recueillez-vous, rassemblez dans ce signe toutes vos pensées et tout votre cœur : vous sentirez combien il vous saisit, vous sacre, vous sanctifie. Pourquoi ? C'est le signe du Tout, le signe de la Rédemption. Sur la croix, Jésus sauva l'humanité entière ; par elle, il sanctifie tous les hommes jusqu'au plus profond de leur être... Songez-y, chaque fois que vous faites le signe de croix, le plus saint des signes qui soit. Faites-le bien : lent, large, avec attention. Il enveloppera ainsi tout votre être, intérieur et extérieur, pensées et vœux, cœur et sens, tout ; il le fortifiera, le signera, le sanctifiera par la force du Christ, au nom du Dieu en trois Personnes. »

M. W.

3 • Traduction en français, Paris, Spes 1930, 96 p. (n.d.l.r.)